

## **DU PAREIL AU MÊME!...**

Les bouffe-galette radicaux et leurs porte-queues, les socialos à la manque, auraient juré de prouver que les anarchos ont raison sur toute la ligne, qu'ils ne manœuvreraient pas autrement qu'ils ne font.

Que disent les anarchistes?

Que tous les gouvernements se ressemblent, que le plus radical, - le plus socialiste même, - ne vaut pas tripette; qu'avec la meilleure volonté du monde, aucun ne peut rien pour améliorer le sort du popolo, attendu que ce turbin-là n'est pas du ressort de l'État.

Cela, les radicaux, au pouvoir depuis à peine un mois, le prouvent carrément. Leur programme de réformes est déjà remis aux vieilles lunes. Y a plus rien!

Dès qu'on parle à Bourgeois le Biennommé, de faire ceci ou ça, il gonfle les joues et explique que la chose est excellente en elle-même, - mais qu'il faut attendre, la patience étant la plus chique des vertus radicales.

Et le boniment connu revient à la mode: rien n'est opportun!

Ainsi, quand les nouveaux portefeuillards ont pris possession de leur fromage, il semblait si naturel que leur première opération fut le balayage à l'égout des lois scélérates qu'il n'y eut d'hésitation nulle part: les journaux de toute couleur donnèrent la chose comme faite.

Quarante-huit heures après, c'était une autre antienne: la démolition de ces pièges à prolos n'était plus pressante!

Et quand, l'autre jour, à l'Aquarium, un bouffe-galette (peut-être un peu moins prompt à oublier que ses congénères) a posé à ce sujet une question indiscreète, radicaux et socialos l'ont agonisé de sottises.

Bourgeois est monté à l'égrugeoir à paroles pour dire que ces lois sont infectes, qu'il veut bien en convenir, mais que, étant dressées contre les anarchos, y a pas d'inconvénient à les garder sous la main.

Et le sacré hâbleur a eu l'aplomb d'ajouter qu'elles ne sont pas dangereuses, vu qu'elles sont inapplicables.

Quel mensonge, nom de dieu! Y a qu'un ministre pour avoir un pareil toupet: pour oser dire que ces pièges à prolos sont inoffensifs, alors qu'environ deux douzaines de leurs victimes moisissent dans les bagnes républicains.

Ohé, le Biennominé, que sont donc les condamnés d'Angers, de Dijon, de Douai, de Laon, etc..., sinon des pauvres bougres innocents, tombés dans les chausse-trappes de ces lois tibériennes que vous-même, l'an dernier, vous qualifiez d'abominables et de hideuses?

Inapplicables? avez-vous dit. Quel bateau! Inapplicables aux députés, soit, - mais pour ce qui est des prolos, elles leur sont rudement applicables.

Et c'est parce que vous les savez utilisables, beau masque, que vous n'en voulez pas être désarmé. Vous les tenez en réserve... aussi avez-vous déclaré que leur mise au rancard n'est pas opportune.

Quand Bourgeois a eu égrené son chapelet, sur tous les bancs d'huitres de l'extrême gauche, ça n'a été qu'une clameur d'approbation: «*Brigadier, vous avez raison!*».

Pas une protestation ne s'est élevée! Les socialos ont emboîté le pas. Ces boucanneurs qui, il y a quelques semaines prenaient encore des airs de fracasse, n'ont pas pipé mot.

Les lois scélérates nous restent! Elles sont toujours là, embusquées au coin du Code, prêtes à fonctionner contre le populo.

La conclusion à tirer de ceci, c'est que:

Désormais, nul ne peut ignorer que les radicaux n'ont été que des opportunards en expectative, attendant l'occasion de chopper la place, c'est fait, maintenant!

Quand aux socialos, ils ne sont encore que des radicaux en herbe.

Ainsi arrive-t-on à se convaincre que: sur les tréteaux politiques, les hommes défilent, se culbutant et se succédant, - mais, quels qu'ils soient, de quelque point de l'horizon qu'ils viennent, ils ne sont jamais que des saltimbanques.

Leur seule raison d'être est de mentir à tous leurs programmes, de renier toutes leurs promesses.

Ne leur en veillons pas trop, nom de dieu, c'est dans leur nature!

A bien reluquer, les grands coupables, c'est nous!

Pourquoi mettre notre confiance en des individus? Pourquoi n'avoir pas la jugeotte de penser et d'agir nous-mêmes?

**Émile POUGET.**

-----